

LE PORNOGRAPHE

UN FILM DE SHÔHEI IMAMURA



LE PORNOGRAPHE

UN FILM DE SHÔHEI IMAMURA

Japon – 1966 – Comédie dramatique – 128 min – DCP – vostf – Visa n° 51396

EN VERSION RESTAURÉE

DISTRIBUTION :

MARY-X DISTRIBUTION / HÉLÈNE LANGLERE

308 rue de Charenton 75012 Paris
Tel.: 01 71 24 23 04 / 06 84 86 40 70
prog.mary.x@gmail.com

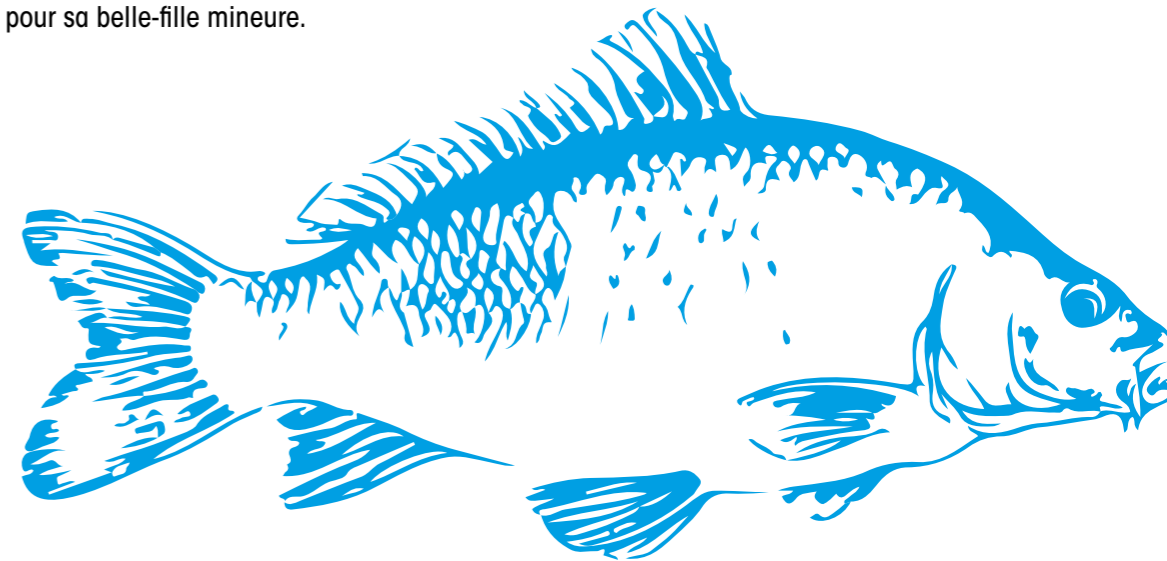
PRESSE :

SF EVENTS

Tél.: 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Monsieur Ogata mène une vie compliquée. Sous couvert du commerce d'instruments chirurgicaux, il tourne des films, qu'il vend, avec des gadgets érotiques, à de riches particuliers afin de satisfaire leurs fantasmes les plus secrets. Alors que les demandes de ses clients se font de plus en plus étranges et extrêmes, les yakuzas se mêlent à sa juteuse petite affaire. Pour financer un laboratoire de développement de pellicules de films, il escroque sa compagne, une veuve persuadée que son défunt-mari s'est réincarné en carpe. Bien qu'éperdument amoureux de sa concubine, qui entretient elle-même une relation ambiguë avec son fils, il a de plus en plus de mal à refréner un désir coupable pour sa belle-fille mineure.





À PROPOS DU FILM

Bien qu'ayant obtenu une relative liberté au sein de la Nikkatsu (*Cochons et Cuirassés* lui a tout de même valu deux ans d'interdiction de tourner) Shôhei Imamura est épuisé par l'incompréhension que suscite son ton noir et singulier. De moins en moins en phase avec le studio qui privilégie désormais le Pinku Eiga (films érotiques japonais à petit budget), genre dans lequel certains essayent de le pousser ou même de le catégoriser, il décide en 1966 de créer sa propre société de production, Imamura Productions.

Son premier projet sera *Le Pornographe*, coproduit et distribué, malgré tout, par la Nikkatsu. Imamura, dont l'un des thèmes favoris est la relation de la sexualité avec le corps social y aborde le sujet dans un Japon en voie d'occidentalisation.

L'idée de faire ce film et de confier le rôle à Shôichi Ozawa, lui est soufflée par l'acteur lui-même alors qu'ils discutaient du sulfureux roman qui défraya la chronique en 1963 par la sensibilité de son sujet : *Les Pornographes* d'Akiyuki Nosaka (auteur du *Tombeau des Lucioles*).

Peut-être pour aller à l'encontre de sa réputation injustifiée, en tout cas pour se moquer de la mode des films

érotiques, le cinéaste décide de s'atteler à cette l'adaptation à travers laquelle il questionne et met en abîme les déviances que le jeune cinéma « pink » met en place pour attirer le public dans les salles.

Le titre original *Erogotoshitachi yori Jinruigaku nyumon* (*Introduction à l'Anthropologie au travers des Pornographes*) reprend de façon plus marquée, la dimension ethnographique qu'Imamura avait initié avec *La Femme Insecte* (1963).

Comme à son habitude, il entame un long travail d'enquête qui le mènera à Osaka dans le milieu des Yakuza, chez celui qui se faisait appeler « Le Kurozawa du porno ».

« À la base de mes films, il y a toujours une solide recherche documentaire. J'essaie toujours de remonter aux faits, et à partir de cette recherche factuelle, j'arrive à dégager une sensibilité, des émotions qui me permettent d'élaborer un drame ». Entretien Avec Shôhei Imamura. Propos recueillis par Claude R. Blouin, Gérard Grugeau et Marcel Jean.

« Ces enquêtes, c'est très intéressant. C'est même passionnant. Ça fait découvrir plein de choses, ça donne

des tas d'éléments qui peuvent être incorporés au film à venir. C'est formidable. Ça aide beaucoup à la réalisation. Une autre préparation indirecte, plus abstraite, peut se faire en bibliothèque universitaire mais rien ne vaut l'expérience directe». Shôhei Imamura, le libre penseur, Paulo Rocha

Il participera même activement au tournage d'un film, ne pouvant s'empêcher de donner des directives.

«Je venais de Tokyo et ils m'ont pris pour un vieil original un peu cochon. En fait, c'est vrai, je le suis. Alors, avec ma caméra, quand j'ai demandé poliment de filmer leur tournage, ils m'ont accepté (...). Je me suis mis à faire des suggestions : « Ici, un gros plan serait mieux », « Là, il faudrait plus gigoter ». (...) C'était plus fort que moi, mon métier ressortait. » Shôhei Imamura, le libre penseur, Paulo Rocha

Les précédents films présentaient un Japon colonisé, pauvre et encore en reconstruction. Ses héros, en proie à leurs désirs et à leur cupidité, se perdaient dans leur volonté de survivre. Mais en 1964, le Japon a profondément évolué et a connu un redressement économique foudroyant, symbolisé par les Jeux Olympiques de Tokyo et le lancement du Shinkansen (train à grande vitesse) la même année.

Si dans *Le Pornographe* les personnages s'abandonnent aux mêmes faiblesses, Imamura nous propose de scruter la nouvelle classe aisée. La caméra privilégie le plan fixe sur les personnages, les observe à la loupe, démonte chaque instant de vie dans leurs gestes les plus banals.

Il nous met dans la position d'un « voyeur » en obstruant volontairement le champ de la caméra avec toutes sortes d'objets et en allant même jusqu'à rendre le son plus sourd lorsqu'il place la caméra derrière un aquarium.

Avec le recul, le cinéaste aurait voulu pousser la provocation plus loin, mais il pensait que les spectateurs n'étaient pas prêts à voir mourir le personnage principal, le sexe en érection.

Source : « Shôhei Imamura, Maître des désirs inassouvis » Bastian Meiresonne



SHÔHEI IMAMURA (1926-2006)

Shôhei Imamura naît le 15 janvier 1926 à Tokyo. Il grandit dans une famille bourgeoise. Adolescent, il voit son pays subir les traumatismes de la guerre et vit la défaite du Japon comme une libération : « *Quand l'empereur intervint à la radio pour annoncer notre défaite, j'avais 18 ans. C'était fantastique. Soudain, nous étions libres.* »

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale il abandonne ses études et vit dans le quartier de Shinjuku (où se concentre le marché noir) à Tokyo. Une projection de *L'Ange ivre* d'Akira Kurosawa le décide à faire du cinéma.

En 1951, il entre comme assistant metteur en scène à la Shochiku, où il travaille sur trois films d'Ozu : *Début d'été* (1951), *Le goût du riz et du thé vert* (1952) et *Voyage à Tokyo* (1953), mais aussi avec Masaki Kobayashi, Yuzo Kawashima et Yoshitaro Nomura qui deviendra un de ses meilleurs amis. Il quitte la Shochiku pour la Nikkatsu en 1954, et y retrouve Yuzo Kawashima, pour qui il écrit quelques scénarios, dont celui de *Chronique du soleil à la fin de l'époque féodale* (1957).

Il passe à la réalisation en 1958 avec trois films, où l'on trouve déjà le thème du désir, qui jalonna une grande partie de son œuvre et de ses titres : *Désir volé* décrit les

péripiéties d'une troupe de théâtre ambulant, *Désir inas-souvi* conte une histoire criminelle. Déjà, Imamura affiche sa prédilection pour les personnages et les situations du peuple racontées avec réalisme. Il s'attache à décrire la réalité sociale de son pays, comme dans *Cochons et cuirassés* (1961), sorti en France sous le titre *Filles et gangsters*, film violemment anti-américain se déroulant dans le milieu des prostituées, des petits gangsters et des bases américaines.

Il affectionne particulièrement les personnages féminins, forts et volontaires. Dans *La Femme Insecte* (1963), il lie ce personnage fétiche aux thèmes du désir sexuel et du prolétariat japonais. Son art se rapproche de plus en plus du documentaire. Il s'inspire de l'histoire et de faits divers qu'il décortique à la manière d'un scientifique.

Idéaliste et même rebelle, attiré par les sujets dérangeants, Shôhei Imamura finira en 1966, à l'heure de la naissance de la Nouvelle Vague japonaise, par résilier son contrat avec la Nikkatsu pour fonder sa propre maison, Imamura Productions, l'une des premières sociétés de production indépendantes.

Inspiré d'histoires vraies, baigné dans le contexte historique de l'après-guerre, *L'Évaporation de l'homme* (1967) marque un tournant dans la carrière d'Imamura.

Mais son film le plus ambitieux sera sans doute *Profond désir des dieux* (1968), une chronique mi-réaliste mi-lé-gendaire tournée dans les îles du sud qui confronte un Japon primitif à une caricature du développement industriel.

Dans les années 70 il réalise de nombreux documentaires. Dans *En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus*, il interroge ces Japonais établis dans d'autres pays d'Asie depuis 1945.



En 1974, il crée une école de cinéma, l'Institut de Yokohama, qu'il déménage en 1986 à Shin Yurigaoka et qui se nomme désormais Académie japonaise des arts visuels.

Imamura revient à la fiction en 1979, avec *La vengeance est à moi*, une histoire criminelle authentique. En 1983, avec *La Ballade de Narayama* qui le révèle au grand public, il reçoit la Palme d'or à Cannes.

L'héroïne de *Pluie noire* (1989), irradiée par la bombe atomique d'Hiroshima se voit dénier toute vie sexuelle.

En 1997, une Palme d'or lui est, une seconde fois, décernée pour *L'Anguille* (d'après un roman de Yoshimura), un film cocasse, grotesque, vu par les yeux de l'animal-titre, compagne fétiche d'un homme qui l'a apprivoisée pendant qu'il purgeait une peine de prison pour avoir tué sa femme et l'amant de celle-ci.

En 1998, dans *Kanzo Sensei (Dr. Akagi)*, inspiré de souvenirs de son père et co-écrit avec son fils, Imamura décrit la vie quotidienne d'un médecin de quartier qui, dans une petite ville de bord de mer, se bat pour sauver l'idée qu'il se fait de sa

profession, en particulier pour combattre l'hépatite. Cet engagé croise une prostituée. Au service l'un et l'autre de la communauté, ils délaissent l'amour charnel.

En 2001, il réalise *De l'eau tiède sous un pont rouge* : une voleuse que le plaisir fait accoucher de geysers orgasmiques.

Deux fois Palme d'or au Festival de Cannes, le cinéaste japonais est décédé mardi 30 mai 2006, à l'âge de 79 ans.

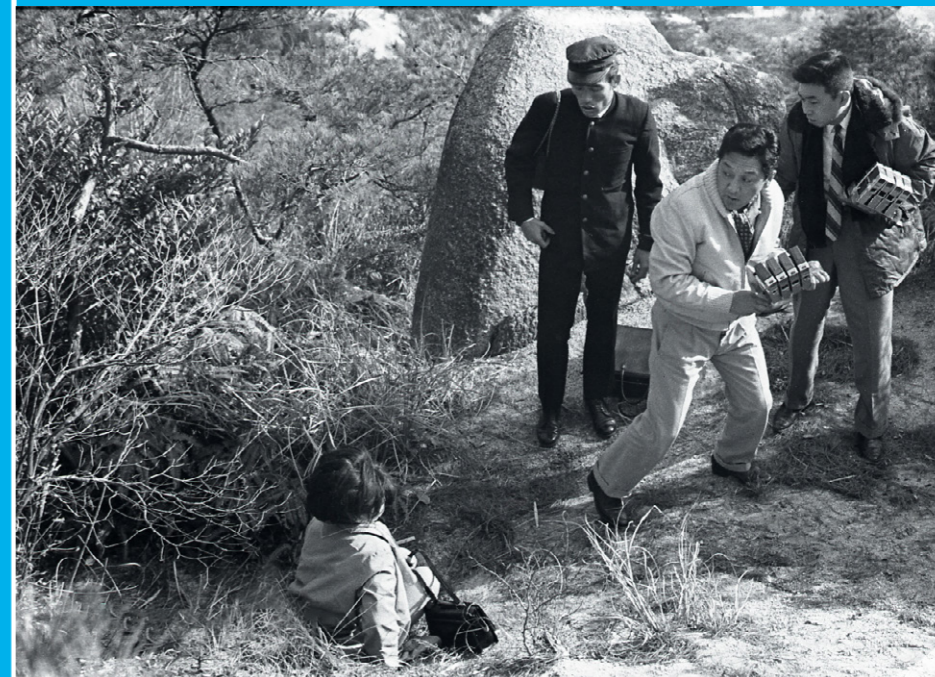
Les titres des premiers films d'Imamura nous montrent qu'il a planté sa caméra dans un monde de frustrations et d'enfermement, un monde en marge de l'histoire officielle, un monde opprimé dont les aspirations se heurtent violemment aux règles sociales.

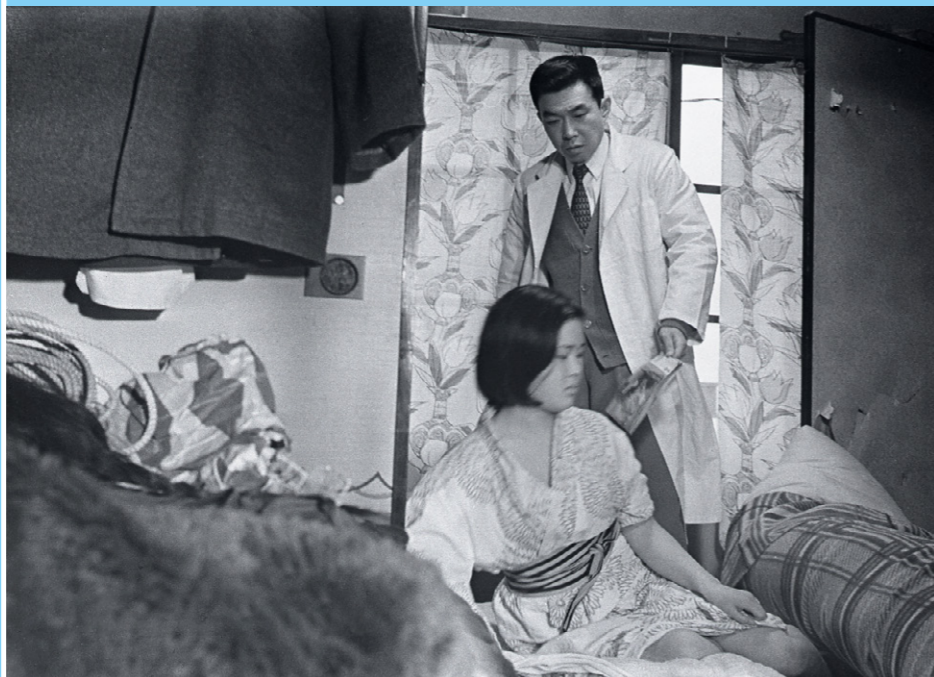
Le regard clinique, quasi documentaire, qu'il pose sur les mécanismes du désir et de l'oppression décrit les êtres sans les juger, sans leur octroyer le moindre sens moral.

Les sous-titres de certains de ses films soulignent sa démarche. *La Femme Insecte* s'intitule aussi *Chroniques entomologiques du Japon* et *Le Pornographe* s'annonce comme une *Introduction à l'anthropologie*.

Ce féru de satire et de provocation n'a eu de cesse de critiquer la société japonaise, son immobilisme, son passé lourd de culpabilité, l'influence américaine de l'après-guerre. En confrontant ses héros à l'Histoire, il souligne

comment des destinées individuelles ont pu s'inscrire en marge des événements qui ont secoué son pays.





FILMOGRAPHIE

- 1958 : Désir volé (Nusumareta yokujo)
1958 : Devant la gare de Nishi-Ginza (Nishi Ginza ekimae)
1958 : Désir inassouvi (Hateshinaki yokubo)
1959 : Mon frère aîné (Nianchan) Nianchan
1961 : Cochons et cuirassés (Buta to Gunka)
1963 : La Femme Insecte, chroniques entomologiques du Japon (Nippon Konchuki)
1964 : Désir meurtrier (Akai satsui)
1966 : Le Pornographe (Introduction à l'anthropologie) (Jinruigaku Nyumon : erogotoshitachi yori)
1967 : L'Évaporation d'un homme (Ningen Johatsu)
1968 : Profond désir des dieux (Kamigami no Fukaki Yokubo)
1970 : L'Histoire du Japon d'après-guerre raconté par une hôtesse de bar (Nippon Sengoshi – Mada mu Onboro no Seikatsu)
1971 : En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus (Mikikanhei o Otte)
1972 : J'ai envie d'aller au loin ; mon Shimokita (Toku e Ikitai)
1972 : Les pirates de Bubuan (Bubuan no Kaizoku)
1973 : Karayuki-san, ces dames qui vont au loin (Karayuki-san)
1973 : Muhomatsu revient au pays natal (Muhomatsu Koyo ni Kaeru)
1975 : À la recherche des soldats perdus II (Zoku Mikikanhei o Otte),
1979 : La vengeance est à moi (Fukushu Suruwa ware ni Ari)
1981 : Why Not? (Eejanaika)
1983 : La Ballade de Narayama (Narayama Bushi-Ko)
1987 : Zegen, le seigneur des bordel (Zegen)
1989 : Pluie noire (Kuroi ame)
1997 : L'Anguille (Unagi)
1998 : Kanso Sensei (Dr Akagi)
2001 : De l'eau tiède sous un pont rouge (Akai Hashi no Shita no Nurui Mizu)
2002 : 11'09"01 (film collectif, section Japon)



FICHE TECHNIQUE

Titre original : *Erogotoshi-Tachi Yori : Jinruigaku Nyûmon*
(*Le Pornographe : Introduction à l'anthropologie*)

Réalisateur : Shôhei Imamura

Scénario : Shôhei Imamura, Koji Numata

D'après : Akiyuki Nosaka

Photographie : Shinsaku Himeda

Musique : Toshiro Kusunoki, Toshirô Mayuzumi

Montage : Mutsuo Tanji

Direction artistique : Hiromi Shiozawa, Ichirô Takada

Produit par : Shôhei Imamura, Jirô Tomoda, Kazuya Yamamoto

Studios de production : Imamura Productions, Nikkatsu

Durée : 128 min

Pays : Japon

Année : 1966

Genres : Comédie dramatique

Format d'image : 2.35:1

Couleur : Noir et blanc

Visa d'exploitation n° 51396

FICHE ARTISTIQUE

Shôichi Ozawa (Yoshimoto « Subu » Ogata)

Sumiko Sakamoto (Haru Masuda)

Masaomi Kondô (Koichi)

Keiko Sagawa (Keiko)

Ichirô Sugai (Père de Yoshimoto)

Haruo Tanaka (Banteki)

Shinichi Nakano (Nako)

Ganjiro Nakamura (Vieux client)

Chôchô Miyako (Marchande)

Kô Nishimura (Policier)

Taiji Tonoyama (Acteur)

Junko Sakurai (Fille arriérée)

MARY-X DISTRIBUTION a sorti ou ressortira en salles prochainement plusieurs films de Shôhei Imamura dont *La Femme-Insecte*, *Cochons et cuirassés*, *Désir meurtrier*, *Profond désir des dieux*, *La Ballade de Narayama...*



N
NIKKATSU

ELEPHANT *Classics*
FILMS

MARY-X

www.maryxdistribution.com